

## Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »

00:00:07

Alors, ravi, ravi d'être avec vous dans cette petite salle. C'est vrai que je m'attendais à ce qu'on en soit une trentaine dans le Musée de la Résistance et finalement, on est plusieurs trentaine, donc ça va bien. Alors l'idée que je vous propose, c'est pourquoi parmi nous, en cas de catastrophe, en cas de dictature, en cas de catastrophe sociale ou naturelle, pourquoi certains parmi nous ont-ils la force, plus le courage de dire non et de ne pas se soumettre alors que d'autres ont le plaisir de se soumettre.

Alors voilà le problème que j'avais envie de vous proposer à l'occasion de Mechery ?, mais à l'occasion d'autres exemples que je propose en passant. Alors je vous propose deux chapitres. Le premier chapitre, c'est comment fait on pour résister à une doxa, c'est à dire un récit accepté, sans jugement, sans vérification, comme une croyance. Et on habite ce récit et on s'y soumet avec bonheur.

Et le deuxième, la 2e partie de l'exposé, ce sera parmi ceux qui ont été résistants et enfermés dans des camps, dans des prisons, beaucoup sont tombés, beaucoup n'ont pas supporté. Et qu'est ce qui se passe pour que quelques uns aient pu surmonter et même témoigner et même faire évoluer la culture? Après avoir surmonté cette épreuve, comment ont ils fait pour surmonter? Alors, premier chapitre? Comment parmi nous, certains ont ils la force de ne pas se laisser embarquer par une doxa, la doxa, c'est à dire l'ensemble du récit accepté.

Et certains gardent en eux ce pouvoir de distance, de jugement, donc de doutes, de plaisir, du doute, du plaisir de vérifier, du plaisir de remettre en question, du plaisir de débattre. Et ça leur donne la force de ne pas se laisser embarquer dans une doxa qui est un flot puissant. Parce qu'une doxa, quand la société est organisée par un courant d'idées, c'est très difficile de s'y opposer. C'est très facile, la pensée, la pensée paresseuse, ça consiste à se laisser embarquer. On récite, on arrête de penser, il y a des slogans, il y a des gens qu'on aime bien, on n'a pas envie de les blesser, donc on dit comme eux et hop, on est. On se lance dans le langage des perroquets, c'est à dire le alors en neurologie, le langage des perroquets. On appelle ça le psittacisme, c'est à dire qu'on est capable de répéter des textes entiers qu'on n'a jamais analysé. Et pourtant, dans lesquels on croit.

Alors, je pense que ceux qui, parmi nous, sont capables de résister à ce courant puissant sont ceux qui, au cours de leur développement, ont acquis des facteurs de protection. Alors, ces facteurs de protection, ça nécessite que autour de l'enfant. Alors, je vais faire quelques minutes de science et de neurologie. Ceux qui, parmi nous, ont eu un développement sécurisant neurologique, affectif, psychologique, socio culturel, ceux là sont construits et ils ont une construction qui leur permet de prendre un peu de distance et de ne pas se laisser embarquer. Or, cette construction, d'après les travaux récents que nous, on a commencé à 40 ans, mais qui rentre dans la culture aujourd'hui avec les réformes que vient que le Sénat vient d'accepter les réformes de la grossesse, La présence du père, Le congé paternel, ce n'est pas que des décisions politiques, c'est des décisions qui résultent de travaux scientifiques. Alors, on a tous vécu pendant. Pourquoi est ce que j'ai présidé la commission des Mille jours qui a remis le rapport au président. C'est parce que depuis 40 ans, on travaille sur ce qu'on appelle les interactions précoces. Or, on est la seule culture à faire

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

naître le psychisme le jour de la naissance. J'ai été invité à travailler au Japon et en Chine. Ça, cela étonne beaucoup parce que pour eux, le jour de la naissance, il fêtent le premier anniversaire. Et c'est bien vu. Parce que pendant neuf mois, on a tous été des mammifères aquatiques. Tous, c'est à dire qu'on était, ont été logés, nourris à 37 degrés. On n'avait pas de problèmes d'angoisse, pas de problème. Tout était résolu par notre mère. Mais si notre mère était stressée, quelle que soit la cause de son stress, son histoire, son mari, la violence conjugale, l'absence de mari, trop de mari ou pas assez sa structure familiale. Enfin, je dis mari, mais maintenant, c'est un mot qui commence à être désuet. Mais je ne sais pas quand je sais pas comment on peut dire à la place de mari. La commission des maijous ? a dit deuxième parent. Ça pose un problème anthropologique si on en parlera tout à l'heure. Et cependant, si ça veut dire que si notre mère et sécurisé, on a tout ce qu'il faut autour de nous pour se développer. Elle résout tous les problèmes pour nous. Mais si elle est stressée, le mari, la guerre, la précarité sociale, beaucoup, la précarité sociale, un accident de la vie. Elle sécrète les substances du stress cortisol, catécholamines. Il y en a des dizaines d'autres, mais c'est assez les deux vedettes, parce qu'on sait les mieux les doser. Et ces substances de stress passent dans le liquide amniotique. Et quand la mère parle, les basses fréquences de sa voix viennent toucher, caresser le front, la bouche et les mains du bébé qu'elle porte, c'est à dire que le bébé est à ce moment là déglutit du liquide amniotique. Sauf que c'est bourré de substances, du stress toxique pour son système nerveux. Et le bébé arrive au monde avec des altérations cognitives dues aux malheurs de la mère. Je souligne, je répète, ce n'est pas dû à la mère, c'est dû aux malheurs de la mère. Ça peut être son mari, son histoire, la culture, la guerre, etc. Donc ça, c'est un raisonnement écosystémique. Et dans cette salle, il y a beaucoup de gens qui ont du plaisir avec ces raisonnements et d'autres qui ont du mal avec ces raisonnements parce qu'on a tous été formés par Descartes ou une cause, provoque un effet, où il faut réduire, analyser et réintégrer. Donc, ne lisez plus les Descartes, c'est à dire que dans les raisonnements éco systémique, c'est une convergence de causes qui provoquent un effet bénéfique ou maléfique. Alors, ce genre de raisonnement, je vais essayer de poursuivre.

Donc, on arrive au monde. Si notre mère était stressée, je travaille beaucoup au Proche-Orient et je vous assure que beaucoup, il y a des gens qui le savent, au Proche-Orient et dans d'autres pays du monde, il y a énormément de femmes enceintes stressées par la guerre, chroniques ou aiguës ou par le désespoir, et les bébés arrivent au monde avec une altération cognitive qu'on sait évaluer. On sait même faire du neuro imagerie et on voit les altérations, l'atrophie des deux lobes frontaux, l'atrophie des circuits limbique, l'hypertrophie des amygdales.

Ces enfants arrivent au monde avec une dysfonction cérébrale acquise à cause d'une agression sociale. On voit que la Descartes, ne touche plus ses bille parce que c'est une agression sociale qui fut une cascade de causes, qui arrive à l'altération du bébé. Si j'arrête mon raisonnement, là, vous allez être désespéré. Je vais vite rajouter une phrase pour dire que il y a un bébé à ce moment là. Il a un cerveau qui bouillonne, alors les chiffres varient entre 300 000 synapses à la minute. Mais j'ai entendu l'autre jour Stanislas Dehaene dire que c'est un million de synapses à la minute, donc on va pas mégoter et on va dire c'est très, beaucoup à la minute, c'est très, beaucoup pendant les petites années. Ça veut dire qu'un

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

bébé est facile à stresser. Mais ça veut dire aussi que dès que on réorganise sa niche sensorielle en 24 48 heures, il recommence la reconstruction cognitive qui a été altérée. Mais si on ne réorganise pas sa niche, eh bien, on est coupable d'avoir laissé la mère et le bébé tout seul, avec une altération qu'on n'a pas cherché à réparer. Parce que maintenant, on sait comment on peut réparer l'altération d'un bébé. Il suffit sécuriser la mère pour que la mère sécurisée devienne instantanément sécurisante pour le bébé qu'elle porte. Et en 24, 48 heures ça ne remet pas en place, mais la reconstruction commence. Alors lorsque ce bébé en fuite arrive, il est né et là, le père intervient beaucoup plus tôt que ce qu'on croyait. Et si le couple est harmonieux, le bébé a autour de lui une niche sensorielle élargie avec deux figures d'attachement. La première, qu'on appelle ce qu'on appelle les pères. Mais maintenant, je ne sais plus comment il faut l'appeler gomme, comme la première qu'on appelait mère. Mais maintenant, les mères ont étonnamment changé. Et la deuxième, figure d'attachement, qu'on appelle père, mais qu'on appelait père. Mais sauf que maintenant, je ne sais plus ce que désigne ce mot. Est ce que le mot peur désigne l'amant? C'est pas forcément vrai. Si il y a des cultures qui considèrent que le père, c'est pas celui qui a fait le coup, si vous permettez cette délicate métaphore, c'est le père. Ça peut être l'oncle maternel. Ça peut être un équipage d'hommes dans notre propre culture. Le père, ça peut être le beau père, ça peut être la mère, la grand mère. Quand la femme élève son bébé avec le père et le mari, je ne sais plus comment dire. Il est il est plus là. Ça peut être une autre femme qui joue le rôle de père. Ça peut être un grand mère qui joue le rôle de père. Ça peut être le troisième ou quatrième beau père. Enfin, voilà. Donc, je sais plus ce que désigne le mot père. Mais ce que je sais, c'est que lorsque la deuxième niche sensorielle est bien structurée autour du bébé de l'enfant qui est né, il se développe et il acquiert ce qu'on sait évaluer maintenant non plus le rôle. Logiquement, mais psychologiquement, il acquiert une estime de soi, une socialité, c'est à dire un élan vers l'autre qui le met en disposition spatiale d'apprendre vite et bien parler. Il parle pas. Il a dit mois. Il parle pas. Il a dix mois, il connaît le mot biberon. Maman, ballon ou wowo, c'est tout ce qu'il connaît. Mais il a un élan vers l'autre et il se met en disposition spatiale pour apprendre à parler. Et ses enfants sécure, on a gardé volontairement l'anglicisme. Ces enfants sécure vont démarrer leur vie avec une bonne aptitude à la socialisation socialisation aux sens bébé du terme, établir des relations sociales, c'est à dire essentiellement affective, qui prépare à la verbalité. Et la troisième niche, alors celle là, lorsqu'il y a un isolement sensoriel, comme l'a fait Chauchéku en Roumanie, je l'ai vu en Bulgarie, je l'ai vu en France. Dès qu'un enfant, un petit enfant pré verbal, est privé d'affection, on photographie en neuro imagerie, on dose les atrophie cérébrales correspondantes et si on réorganise la niche, on mesure qu'on filme la reconstruction cérébrale. Donc, si on le fait pas, on est coupable parce qu'on sait ce qu'il faut faire. Les Roumains, quand on est intervenu avec eux après la chute du Mur avec Médecins sans frontières, ont récupéré. Il y a eu 200 000 enfants massacrés, avec des troubles énormes, une absence de langage. Les Roumains ont organisé réorganiser des niches sensorielles substituts. Ils ont rattrapé 100 000 enfants. Si on était intervenu plus tôt, on peut imaginer qu'ils seront nourris, rattrapé. 120.000, 150.000 enfants, je ne sais pas, mais plus que 100.000, donc, parce qu'il a fallu les convaincre. Il a fallu convaincre la nouvelle administration. Et un enfant, ça se développe tellement vite que le temps que l'administration donne son accord. Eh bien, pour un enfant, c'était un tiers de sa vie, c'était

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

énorme. Et puis, la troisième niche sensorielle, c'est celle des récits. L'enfant habite d'abord les bavardages de sa mère avec son père, avec les gens qui l'entourent. Et puis, il faut attendre 6, 8 ans pour que l'enfant soit capable de représentation du temps. Et là, il habite les récits de filiation, les récits d'appartenance, les récits religieux, les récits tout ce qu'ils fabriquent le mythe familial et le mythe d'une société. L'enfant l'entend et il s'identifie à ses récits et les incorpore. Et c'est à ce moment là qu'il dit je suis musulman. On est marin de père en fils, on est paysans, etc. Et ça participe donc à la construction de l'identité, sachant que l'identité est un concept nécessaire pour avoir des conduites à tenir et sachant que l'identité est un concept abusif. Parce que c'est quelque chose qui est étonnamment malléable puisque, comme je viens de vous le proposer, si la mère est bien, leur faire reprendre confiance en lui, si la mer est mal et si on le laisse toute seule, l'enfant prend mal confiance en lui. Il n'ose pas s'exprimer. Il a acquis un attachement évitant. Il se met à distance. Il se met lui même à distance, en incapacité d'apprendre à parler parce qu'un enfant socialiser s'approche fait un babil et il suscite et transforme l'autre en figure d'attachement et en professeur de linguistique. Alors que si l'enfant est évitant, il a peur de la relation, il se met à côté, il se périphérie et. Il se met lui même en situation de ne pas apprendre à parler et d'avoir un retard. Ça veut dire que dans un premier temps, un enfant doit être sous l'emprise de sa mère. J'espère que vous êtes choqués parce que si la mère est pas là ou si la mère n'est pas malheureuse, si elle n'a pas, n'établit pas une relation affective. L'amour, c'est l'amour entre adultes. C'est une relation d'emprise, c'est à dire que l'un, si la mère n'établit pas une relation d'emprise avec son enfant. L'enfant se retrouve dans une situation de carences affectives qu'on sait observer et mesurer en neuro imagerie et en neurobiologie en neuro imagerie l y a les atrophiée qu'on mesure en neurobiologie, l'effondrement des hormones de croissance et des hormones sexuelles. Donc, ça veut dire que c'est un raisonnement écosystémique en cascade. Mais ça veut dire que la nécessité de poursuivre de l'adolescence, c'est la puberté. C'est un déterminisme biologique qui est déjà soumis au milieu puisque les filles de pauvres ne font pas leur puberté au même âge que les filles de riches, que les filles de Savoyards font leur puberté beaucoup plus tard que les filles de Preux dans les vallées. Donc, il y a déjà un déterminisme écologique et social déjà pour modifier la sécrétion des hormones. Alors, l'adolescence n'est pas un déterminisme biologique, c'est un déterminisme socio culturel. Et si l'adolescence ne se fait pas ce qui arrive, eh bien, l'enfant reste sous l'emprise parentale. Et là, tout le monde souffre. L'adolescent souffre parce qu'il ne s'est pas dégagé de l'emprise de sa mère ou de sa culture ou de sa langue maternelle. Et il ne s'en est pas dégagé. Donc il arrête son développement. Et généralement, les enfants et les adolescents qui ont du mal à prendre leur autonomie, à continuer à devenir eux mêmes, à poursuivre leur développement en dehors de l'emprise maternelle et deuxième parentèle. Je ne sais pas si quelqu'un a un mot à me proposer. Le deuxième parent, je ne sais pas comment. L'autre? Je ne sais pas. Enfin, vous voyez de quoi je veux parler. Eh bien, à ce moment là, la nécessité pour devenir soi même, pour devenir autonome, décidée par soi même, acquérir une pensée autonome. Toi ma mère, tu penses ça, mais moi, je commence à penser autrement. Alors quand on travaillait là-dessus, ma fille était adolescente, elle me dit « Ça va, papa, j'ai compris. On devient adulte le jour où on fait ce qu'on a envie de faire. Même si ça fait plaisir aux parents » et que et je crois que c'est ça, qu'elle avait compris. C'est à dire que si elle voulait poursuivre son développement, il fallait

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

qu'elle se dégage de notre emprise affectueuse. On l'a entouré, mais c'était nous qui impose les tuteurs de développement. Et après l'adolescence, ils avait envie, elle, pour devenir autonomes. Elle avait envie, elle, de trouver d'autres tuteurs de développement et elle les a trouvés. Et si elle était, s'il n'y avait pas eu ce problème, est-ce que le contraire d'emprise c'est le déprise ? Est-ce qu'il y a un linguistique dans la salle On se déprendre d'une autorité. Alors 70 % des adolescents se prennent de l'emprise. Si on peut parler comme ça sans conflit majeur, alors de temps en temps, nous changeons la brutalité de l'adolescence. Maman, arrête tu me qu'elle me laisse, moi, les baskets. Ils ont des phrases comme ça, mais ça fait partie de la vivacité de l'adolescence. C'est un peu brutal, mais c'est pas méchant. 70 % des adolescents, en revanche, 30% n'arrivent pas à faire ce travail d'autonomie. Il y a 12 % qui sont en détresse constante. Et là, c'est poignant. C'est un arrêt de développement. Et puis les autres, ils prennent leur autonomie de manière pas sympathique. Ou bien ils évitent, ou bien il adresse. Et puis finalement, ils finissent quand même par prendre leur chemin. Mais il y a une période difficile. Alors, ça veut dire qu'un jeune peut devenir moi même que si je peux me dégager de l'emprise nécessaire qui a permis mon développement. Si j'insiste là dessus. C'est pour dire que quand on est adulte, si une doxa comme un torrent d'idées, comme une récitation, c'est pas un torrent d'idées, dit des jeux comme une récitation, c'est les slogans de la doxa. C'est toujours les mêmes mots, les mêmes phrases qui reviennent. C'est le langage des perroquets. Et si on me déprendre de ce langage là, il faut que j'ai acquis une estime de moi, je pense différemment des autres, je prends un peu de recul, je doute, je mets une question, je partage dont je fais un travail d'élaboration qui est le contraire de la récitation des perroquets, qui est le contraire du slogan. Mais le slogan, à un gros avantage, c'est que le slogan est très sécurisant. Il a deux avantages. D'une part, il est sécurisant. Autour de moi, il n'y a que des gens qui pensent comme moi. On crie, on crie la même chose tous ensemble. C'est délicieux. J'éprouve un sentiment de force. En plus de ça, je ne peux pas me détacher. Je ne peux pas contredire des gens que j'aime. Si par malheur, je les contredit, je vais me retrouver tout seul. Donc, je peux. Je ne veux pas me retrouver tout seul. Donc. Je sais pour ça que j'ai fait ce développement sur l'attachement avec la mère, l'emprise maternelle, l'emprise de la langue maternelle, l'emprise de la culture dans ma culture. En fait, comme ça, dans ma religion, on prie comme ça. C'est une emprise structurante dont on ne peut pas se dégager si ce n'est pas été bien mis en place. Et si cette emprise n'a pas construit mon estime de soi, je n'ai pas la force de m'opposer à ce raz de marée de récitation qui m'entoure. Donc je ne peux pas choisir. J'ai dit j'ai donc perdu un peu de ma liberté intérieure puisque je ne peux pas choisir. Je ne me sens bien que si je scande avec les autres, si je récite avec les autres. Et pourtant, je me sens bien avec les autres et je me sens mal si je prends un peu de recul, si je critique un peu les autres, les autres, ceux que j'aime vous m'agresser et dans les parties extrêmes, on sait à quel point c'est difficile de quitter le parti extrême parce qu'on est vécu instantanément comme le traître, comme le briseur de charme, comme l'ennemi de l'intérieur. C'est des phrases qui sont régulièrement prononcées. Donc, c'est très difficile parce que ce qui est imprégné dans notre mémoire, ce qu'on a appris à faire, c'est le besoin d'appartenance et ce besoin d'appartenance qui nous a structuré, maintenant, nous emprisonnent. Alors c'est très difficile d'avoir un degré de liberté intérieure. Ou alors on s'enfuit, ce qui arrive. Ou alors on agresse on rebelle, on se rebelle, ce qui arrive aussi. Mais là, ça fait des désespoirs, des

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

conflits. Donc c'est très difficile de se dégager d'un courant de pensée ou surtout si c'est un courant de récitation, alors la soumission à ce récit est pleine d'avantages. Et en plus, il y a un effet euphorisant quand on récite en même temps que tout le monde, on se sent fort. Et le fait de scander. Regardez le plaisir de chanter dans une chorale, c'est le plaisir physique qu'on éprouve, le plaisir physique, les gens dans cette salle qui ont manifesté, il doit y en avoir un ou deux quand même. Les gens qui ont manifesté dans ces salles savent qu'il y a une sorte d'euphorie au moment de la manifestation. Certains prendront du recul, réfléchiront, mais au moment de la manifestation, il y a un plaisir d'être ensemble qui correspond au besoin d'appartenance qu'on avait quand on était gamins. Alors on voit que cette contrainte et cette contrainte est beaucoup plus affective que intellectuelle. Parce que si par malheur on pense, on risque d'utiliser un degré de liberté intérieure pour contester ce que disent nos amis. Alors le l'arrêt de la pensée que provoque le slogan, c'est très sécurisant, la pensée paresseuse, c'est délicieux. J'ai plus à faire d'effort. Il suffit que je récite et que je scande comme mon voisin. Alors il y a vraiment un pouvoir d'entraînement et on voit que ceux qui gardent leur liberté intérieure s'opposent à ceux qui ont une servitude volontaire. Ce n'est pas une expression de moi, c'est une expression bien connue. Et La Boétie raconte en effet qui s'étonne de voir des soldats marcher côte à côte au son du tambour et des fifres, sachant que la moitié d'entre eux va mourir. Et ils marchent côte à côte. Qu'est ce que c'est que cet étrange plaisir? Qu'est ce que c'est que cette force que leur donne le plaisir de ne pas réfléchir? D'une part, c'est une pensée paresseuse. C'est tout bénéf. Je peux pas faire d'effort, on me dit qu'il faut penser et d'autre part, ça apporte une sécurité affective, une sensation de force et même une sensation d'euphorie. Parce qu'on sait que, ceux qui, dans la salle, ont eu l'occasion de faire la guerre savent que les militaires en position de puissance avec une arme éprouvent une sensation l'autorité non réfléchie, obligée. Tu dois faire ça, tu dois mettre un barrage. Ils savent que l'autorité réfléchit, provoque une certaine griserie. C'est pas le sadisme, c'est la sensation de s'exprimer, d'être fort, d'avoir le droit d'imposer sa force. On nous demande d'imposer notre force et on forme les jeunes gens, mais maintenant les jeunes filles, puisque j'habite à Toulon, où les filles s'engagent de plus en plus dans l'armée. Et on voit que cette auto, cette autorité légale, même si elle n'est pas réfléchie, surtout si elle n'est pas réfléchie, donne une sensation de force et de griserie. Alors là, les jours, les enfants qui n'ont pas acquis ces facteurs de protection qui permet d'accéder à un degré de liberté intérieure, ont requis, en revanche des facteurs de vulnérabilité. Ils n'ont pas confiance en eux. Ils se sentent tout le temps dominés. Ils savent pas parler, ils savent pas s'exprimer, sauf par des cris ou par la violence. Ils sont malheureux individuellement. Ce que je viens de dire, on le voit aussi socialement dans le chaos social. Plus il y a plus de structures, la structure sociale est anomique, il y a plus de structure verbale. Elle est anomique dans la famille. Il y a plus de structure familiale et ça donne un grand sentiment de malheur et d'angoisse. Et c'est ce qui se passe dans une société q uand un sujet est mal organisé parce qu'il n'y a pas eu le plaisir d'appartenir, les tuteurs de développement, il les a pas eu. Et lorsque la société, en plus, se désorganise, quelle que soit la cause de la désorganisation, les épidémies de peste, il y en a eu beaucoup. Il y a eu des siècles d'épidémies de peste qui ont été les équivalents de révolution culturelle, où on voit où, surtout les catastrophes culturelles, les guerres, les famines, en fin l'histoire humaine ne manquent pas de catastrophes. Et on voit que quand c'est anomique, il n'y a

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

plus de structure, ni affective, ni culturelle, les gens sont malheureux, ils sont errants. Au Moyen Âge, Georges Duby et Philippe Aries. Georges Duby, qui venait de temps en temps travailler avec nous à Toulon, nous disaient. Quant au Moyen Âge, quand un groupe, une famille ou un individu était errant, c'était considéré comme la pire des folies. Et un errant, il fallait l'attraper, le cadrer et de préférence l'enfermer. Donc, c'était considéré comme une forme de folie. Ce n'est pas considéré aujourd'hui comme une forme de folie. C'est considéré comme une grande difficulté à vivre. Et c'est parmi les errants, c'est parmi les solitaires les privés d'affection qu'on trouve le plus de dépressions, alors on voit actuellement, avec la désorganisation qu'a provoqué le virus, on a fait à l'Université de Mons, On a fait une évaluation des adolescents qui ont perdu deux ans actuellement, presque deux ans, deux années scolaires et bien les adolescents, presque 40 pour cent sont dépressifs, ce qui est faramineux dans un pays en paix il y a 12 pour cent d'adolescents en grande difficulté. Aujourd'hui, c'est 39%. C'est à dire que parce qu'il y a eu les deux, les presque deux années de virus ont désorganisé la famille, désorganisé le quartier, désorganisé l'université, le travail. C'était presque anomique. Et à ce moment là, le danger, c'est de voir apparaître un sauveur et très souvent, dans une société déstructurée. Arrive un gars qui dit votez pour moi. Moi, je sais ce qu'il faut faire. Votez, vous pensez à qui vous voulez, votez pour moi. Je vais vous sauver. Et le pire, c'est que regardez le nombre de dictateurs qui, aujourd'hui sur la planète, ont été élus démocratiquement parce que c'étaient des sociétés désorganisées, que les gens étaient malheureux et que cet escroc culturel leur a dit je sais ce qu'il faut faire et que les gens l'ont cru. Donc, quand on est dans des situations de désorganisation, on voit très souvent apparaître un dictateur, un dictateur élu, alors le propre de ceux de cette manière de penser totalitaire. Alors, je propose, inspirés par Victor Klepperer de dire que une pensée totalitaire, c'est une pensée qui est unique et qui prétend tout expliquer. C'est à dire que j'ai eu une pensée qui prétend tout expliquer, c'est une pensée qui est totalitaire. Il n'y a pas d'altérité. Elle donne pas la possibilité à une autre pensée de s'exprimer. Je sais tout et j'ai compris le drame. Je vais vous dire qui est coupable de notre désespoir. Alors dans ce cas là, on fait facilement. C'est l'autre qui est coupable de notre désespoir puisque si on est malheureux, c'est parce qu'il y a des étrangers en France. Vous êtes bien d'accord si on est malheureux au Moyen-Age, quand il y avait des épidémies de peste, les épidémies de peste étaient régulièrement suivies de pogroms. À Toulouse, il y a eu des pogroms, où presque tous les Juifs de Toulouse ont été brûlés à Ulm, en Allemagne, presque tous les Juifs ont été brûlés. Et quand il y avait plus de juifs à brûler, on a trouvé des femmes qui étaient sorcières et c'est d'elle que vient le mal. Et on continue le processus de bouc émissaire. Et au moment où on décide de sacrifier celui ou celle par qui vient tout le mal, on se sent mieux. J'ai trouvé d'où vient le mal, il suffit de la brûler. On veut être mieux alors. Et c'est par ce mécanisme de bouc émissaire, on a un moment d'espoir que tout le monde paye très cher. Ceux qui sont brûlés, bien sûr, et même les autres, parce qu'on n'a fait qu'ajouter un malheur au malheur. Donc, il y a une cascade de malheurs. Et pourtant, ce mécanisme de bouc émissaire, vous avez bien vu avec ce qui se passe avec le virus, avec le covid, il y a des des gens, par bonheur, c'est pas la majorité, j'espère que ce n'est pas la majorité. Je crois que ce n'est pas la majorité, mais il y a des gens qui ont tout de suite retrouvé ce mécanisme de bouc émissaire. Je sais d'où vient le mal, alors, et donc est l'avantage de cette pensée totalitaire, c'est qu'elle n'a pas d'altérité. Donc j'ai forcément

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

raison puisque je suis le seul à dire ce que je pense. Vous n'avez pas le droit de dire ce que vous pensez. Si vous pensez pas comme moi, je vais vous envoyer l'armée, la police. Et puis on veut vous déporter, vous fusiller, vous torturer, vous rééduquer. Enfin, vous, on va faire en sorte que vous redevenir normal. Donc, si vous êtes redevenu normal, vous allez dire comme moi, donc c'est un grand avantage. C'est la pensée paresseuse, mais c'est la pensée paresseuse qui s'impose. Or je dis par l'armée et la police, mais je crois que la grande arme de la dictature, c'est le conformisme. On récite tous la même chose au même moment. On a tous la même croyance et celui seul qui n'a pas la même croyance sera torturé, éduqué, etc. Donc donc, c'est une pensée sans altérité. Il n'y a pas de débat possible, il n'y a pas d'élaboration possible et puisqu'il n'y a pas de divergence, il n'y a pas d'autres opinions. Il n'y a qu'une récitation et la récitation, c'est un excellent tranquilisant. C'est donc alors que le débat, c'est casse-peid le débat. Il faut lire, il faut réfléchir. Faut accepter que l'autre soit pas d'accord. C'est crispant, c'est fatiguant d'élaboration, alors que la pensée totalitaire, c'est la pensée paresseuse, c'est la pensée qui rend heureux. Alors, c'est la pensée qui rend heureux, a un prix exorbitant puisqu'il n'y a pas d'altérité. Alors ce qu'on voit aussi dans les événements récents, les événements de la Seconde Guerre mondiale et les événements qui existent encore parce qu'il y a encore beaucoup de pays qui sont actuellement en catastrophe. Eh bien, je m'inspire beaucoup quand je prends l'expression de liberté intérieure. C'est une expression d'Anna Harendt, mais on voit que Victor Klemperer quand il a décrit le LTI, le langage totalitaire, le langage totalitaire, c'est pas seulement les mots, c'est aussi les gestes c'est les comportements, c'est les vêtements qui permettent de faire uniformes, c'est des signes, des signaux ou c'est même ensuite des symboles qui permet de savoir qu'on a la même appartenance. Je rejoins ce que je vous proposais tout à l'heure, on a besoin d'appartenance quand on est enfant, parce qu'on est petit, parce qu'on est faible et contre quand on est adulte et qu'on est dans une situation de vulnérabilité, on retrouve ce besoin d'appartenance et là, on est prêt à céder. Et alors, on se reconnaît entre nous pour se sécuriser. On a les mêmes vêtements, l'uniforme, la même manière de s'habiller, le même style vestimentaire. On a les mêmes gestes qui nous permet de nous reconnaître. On a même les mêmes poils parce que quand nous, êtres humains, on sémiotise tout, on fait, on fait des signes avec tout. Alors il y a les poils d'extrême gauche, les poils d'extrême droite et que les gens se reconnaissent et Victor Klemperer ces des signes et des signes pré verbaux ou para verbaux, mais aussi des signes. Et Victor Klemperer dit que quand vous arrivez une voiture dans la fin des années 30, quand arrive une voiture avec dignitaires nazis, la foule se précipitait en extase. Ça rend heureux un événement extraordinaire. La foule se précipitait en extase et Victor Klemperer disait je ne peux pas lever la main, je peux pas faire ce geste. Alors il se mettait à courir pour arriver dans une rue perpendiculaire où il pourrait se cacher sans avoir à relever la main. Et dès qu'il se cachait dans une rue perpendiculaire, là où passait le dignitaire nazi, il y avait toujours deux ou trois bonhommes ou bonnes femmes en train de perdre l'alène parce qu'il avait couru pour ne pas faire le geste. Donc, il y a aussi la sémiologie. C'est pas que la parole, c'est les vêtements, c'est les poils, c'est juste. Et ça permet de créer ce sentiment d'appartenance dont on a besoin. Sauf que là, c'est le sentiment d'appartenance à un unique sans altérité. Vous êtes d'accord? Si vous n'êtes pas d'accord, vous mourrez, vous n'existez pas. Alors Jean-Moulin sait de quoi ça parle. Germaine Tillion, qui était en pension à Clermont-Ferrand était une petite bonne femme que

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

tous les gens qui l'ont côtoyé l'ont adorée. Elle était très vive et elle a été à Ravensbrück. C'est à dire que Germaine Tillion est une pension à Clermont-Ferrand. Elle fait un doctorat d'ethnologie à l'Ecole des hautes études et Marcel Mauss l'envoie chez les Berbères, où elle sympathise tout de suite. Elle apprend le berbère, elle découvre leurs rituels, leurs vêtements et elle se sent bien dans ce peuple qu'elle découvre. Et puis elle revient. En 1937, elle revient et elle passe par l'Allemagne et elle dit à ses amis allemands Il se passe chez vous des choses étranges. Il y a quand même des théories inquiétantes. Et les Allemands, ses amis, de ses hommes pendant sept ans 33 et ses amis éclatent de rire et lui disent mais écoute ces théories sont stupides, comment veux-tu que ça marche ? Et j'ai une théorie, c'est que plus une théorie est stupide, mieux elle marche. D'ailleurs, vous allez voir que ma théorie va marcher très bien. C'est parce qu'elle avait constaté qu'il y avait un phénomène d'arrêt de la pensée euphorisant, sécurisant, et que les gens se mettaient à ne plus penser, se mettaient à réciter. En 1933, Hitler avait 36%. En 1929, il avait 3 pour cent des voix. 10 ans après, il était élu avec 37 pour cent des voix. Donc, les pensées paresseuses sont dangereuses. Et parce qu'elles se transforment vite en convictions. Et quand il y a une conviction, on ne peut plus discuter. Il y a plus de démocratie puisque il y a quelqu'un qui a la vérité, c'est moi. Alors cette conviction, elle peut être religieuse. Elle peut être idéologique et même elle peut être scientifique. Je connais des laboratoires qui n'ont pas hésité à couler le laboratoire du copain, qui pensaient pas comme eux et à faire supprimer les postes, à faire supprimer les budgets. Donc ça, ça reste entre nous. Mais ça existe. Alors quand qu'on arrive quelque chose qu'on ne comprend pas, on peut chercher à le comprendre où on peut trouver vide, comme on l'a dit tout à l'heure. Une explication rapide. Alors, ceux qui croient au ciel regardent le ciel après une épidémie ou après une catastrophe. Une inondation après le tsunami de Lisbonne en 1755, c'est ça? C'est par là. Après le tsunami de Lisbonne, il y avait ceux qui croyaient au ciel qui disaient Mais moi, j'ai vu une comète arriver. C'est pour ça qu'il y a eu le tsunami, le tremblement de terre de Lisbonne et donc, à ce moment là, la conduite à tenir quand on explique la tragédie par quelque chose qu'on est contraint à comprendre ne se sent mieux que quand on comprend. Quand on comprend pas, on est errant, on est mal, on cherche. Dès qu'on comprend, ah un moment d'éclair, je sais ce qu'il faut faire, j'ai une conduite à tenir. Or dès l'instant où on comprend que c'est une comète qui a envoyé un message du ciel. J'ai été à Haïti après le tremblement de terre. J'ai vu des processions très belles, blanches, avec des flambeaux très belle ou les gens remerciaient Dieu de leur avoir envoyé le tremblement de terre leur faisant ainsi comprendre qu'ils n'avaient pas cru assez en Dieu merci, mon Dieu. 250 000 morts en une minute. Merci, mon Dieu! Ceux qui croient en l'explication, le mal vient de la terre, après les épidémies de 1348 qui est partie de Marseille, il y a beaucoup d'épidémies qui sont parties de Marseille à cause de la route de la soie comme aujourd'hui. Il y a beaucoup d'épidémies partout. Des ports à cause de transportent le virus à cause de la circulation, à cause des bateaux et des avions et à cause de l'hyper consommation. Alors, après l'épidémie de 1348, il y a eu plein de témoins qui ont trouvé d'où venait l'épidémie, on m'a dit on vu un juif mettre de la poudre dans l'eau, mais c'est bien sûr, voilà l'origine de l'épidémie et ça rejoint, on a la solution. C'est le pogrom. Alors c'est pas rare du tout je pense même qu'actuellement, il y a des gens qui pensent comme ça, qui n'osent peut être pas trop s'exprimer, mais qui parce qu'il y a une autre possibilité de freiner. Alors l'ennui de ce langage totalitaire, c'est qu'il est hyper logique si il

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

démontre. Sauf que là, il repose sur un postulat à démontrer et tout le reste est démontré. Hyper logique, donc il est convaincant au point de vue rhétorique, on pense beaucoup de gens, se laisse convaincre par quelque chose qui est structuré. Bon discours. Personne, puisque c'est un langage totalitaire. Personne ne va vérifier le prix supposé. L'hypothèse passe directement de l'hypothèse, on va vers la conclusion tout de suite, c'est à dire qui est regardé, ce qui s'est passé pour le virus. Les scientifiques ont dit c'est les matheux qui ont gouverné, c'est pas le gouvernement qui a gouverné, c'est eux qui gouvernent et ils faisaient des calculs de probabilités. Voyant qu'un cluster ici, voyant la vitesse à laquelle se montait ils, la probabilité disaient que dans 15 jours, il y aura tant mort à tel endroit. Alors, à ce moment là, il fallait prendre des décisions. Or, dans une démarche scientifique ou dans une démarche clinique, on fait une hypothèse, on la soumet au tribunal de la clinique ou de l'expérimentation scientifique. Si ça ne marche pas, on fait une autre hypothèse qu'on soumet au tribunal de la méthode scientifique ou de la validation clinique. Et jusqu'au moment où une hypothèse tient mieux que les autres, on dit c'est momentanément vrai. Ça, c'est une démarche scientifique. Comment? Comment? dans la population, on a accueilli ça? Le gouvernement ne sait pas ce qu'il dit. Il change tout le temps de vie. Ce qui est vrai. Il change d'avis parce que le virus se déplace. Vu la cartographie de certaines épidémies en province, il y avait un village à Flassans où 90 % des gens étaient morts. Un village à 10, 15 km de Flassans. Il n'y a presque pas de morts. L'épidémie était passée comme une nappe et avait épargné un village et avait tué un Européen sur deux en deux ans pour deux ou trois ans. Et pourtant, c'était pas logique. C'était une approche probabiliste. Alors dans cette construction là, on voit que beaucoup d'intellectuels se laissent prendre. Dans les années 30. les étudiants de la rue d'Ulm qui ont quand même fait des performances intellectuelles, et Brasillach, Thierry Monnier et beaucoup d'autres ont été séduits par le nazisme après la guerre. Bien, ils ont été séduits par le communisme. Et puis, après 70, ils ont été séduits par le maoïsme. Il y avait Michel Foucault. Il y a eu Sollers, il y avait des tas de gens qui sont pourtant habitués à faire marcher leurs tronches. Et ben c'était une belle démonstration. Ils se sont laissé séduire par une démarche dont on connaissait Qu'n n'avait même pas évalué. Dont on n'avait même pas validé le postulat de base. On l'avait même pas relu, on l'avait accepté et hop, on avait construit quelque chose de bien, de séduisant. C'était une belle utopie. Sauf que c'était complètement coupé de la réalité. Ce que je viens de dire, c'est la définition du délire des privés liras sillons privés coupés de la terre, coupés, la réalité sensible. Et pourtant, c'était logique. Ce que je viens de dire, c'est ce qui caractérise la paranoïa, mais c'est une paranoïa de gens qui n'étaient pas psychotiques. C'est une paranoïa, j'allais dire banale, accessible, parce que c'est la pensée paresseuse qui apporte des tas de bénéfices affectifs. J'ai des copains, je me sens bien. On a la vérité avec nous. Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des mécréants qui méritent la mort. Alors ceux, en Allemagne, on a eu ce problème après l'effondrement du traité de Versailles de 1919 à 1918, l'Allemagne s'effondre. 1919 Traité de Versailles et tout l'argent des Allemands partait en France ou en Angleterre au titre des dommages de guerre. Ils ne pouvaient pas s'occuper de leurs enfants et pouvaient pas faire le système éducatif. 1922 Qu'est ce qui se passe? Chirac, c'est pas... c'est Folk Chirac, c'est les Jeunesses hitlériennes. Succès extraordinaire. J'ai une amie qui y a quelques années de plus que moi, qui a été dans les Jeunesses hitlériennes. Elle me raconte une enfance de rêve. Elle était bien sûr blonde aux yeux bleus,

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

sinon elle n'aurait pas été dans les Jeunesses hitlériennes et on lui disait Tu es belle, ce qui était sûrement ce qui était vrai. Tu es blonde aux yeux bleus, ce qui était vrai. Tu dance et ta mission sur terre sera de mettre au monde le plus d'enfants blond aux yeux bleus possible, des garçons de préférence pour faire la guerre et apporter mille ans de bonheur à la condition humaine. Discours d'Hitler bonheur fou de ses enfants. Le petit garçon qu'on a entraîné à la guerre avec des bâtons en bois avant de leur donner à l'âge de 14 ans, 14 ans, des vrais fusils et des armes à l'âge de 14 ans. Et bien, ces petites filles, ces petites filles, mon amie était folle de bonheur. Je vu participer, je vais danser et je vais mettre au monde beaucoup d'enfants et je vais participer à Mille ans de bonheur. Le présupposé, c'est une petite fille, c'est une enfant. Elle pouvait pas créer, elle, elle pouvait pas critiquer. Elle pouvait pas avoir l'esprit de liberté intérieure puisque, comme je vous le proposait tout à l'heure, elle était au stade du besoin d'appartenance, de la nécessité d'appartenance et bien d'appartenance qu'on lui fournissait, c'était une théorie criminelle reposant, reposant sur un postulat fou la race supérieure, c'est les blond aux yeux bleus, alors que moi, je sais qui sont les hommes de race supérieure, c'est les chauve et que et que. Hahaha . Mais oui, c'est vrai. Donc, ça reposer sur un postulat indémontré indémontrable. Mais la suite était convaincante. Si tu fais ça, tu met au monde beaucoup d'enfants et on va sauver la planète. Et puis, bien sûr, ensuite, il faudra éliminer les Juifs, les Gitans, les Slaves, les nègres. Il faudra éliminer tous ceux qui souillent notre belle culture. J'exagère à peine. Vous savez bien que j'exagère à peine. C'est ça a été dit, ça a été publié et ça a été cru. Et ça a été cru par des gens pas idiots. Quand on voit, alors je parlais de la rue d'Ulm de Brasiliac que n'étais pas un idiot. Au Brésilac, Drieu La Rochelle, c'était pas un idiot. Il y en a des gens intelligents qui ont gobé les Allemands. C'était la plus belle culture occidentale. Dans les années 30, quand j'étais à Berlin pour un congrès, j'ai vu les photos d'entrepôts du congrès d'anthropologie de 1935 et 1937 et ça m'est resté gravé parce qu'il y a eu la parité, autant de garçons étudiants que filles étudiantes en Allemagne. Il y avait la parité, il y avait des beaux jeunes gens et ses beaux congrès étaient organisés par le bon docteur Mengele qui allait faire des crimes incroyables à Auschwitz au nom de la recherche de la pureté raciale. Donc, ça veut dire qu'on peut très bien se laisser entraîner. C'est pas un signe d'idiotie. C'est pas un signe de débilité, Mengele n'était pas débile. Tous ces gens là, les Allemands n'étaient pas des débiles, mais c'est de dire on a laissé se mettre en place un processus qui a embarqué un peuple intelligent, malheureux et intelligent, qui avait besoin de cette croyance criminelle, espérant, ils se sont laissé escroquer. D'ailleurs, après la guerre, beaucoup d'Allemands disaient on dégrise. C'était bien, c'est une belle métaphore, ont été grisés tellement ça nous rendait heureux. Ils ont payé cher la guerre. On parle toujours de la destruction des juifs, il faut en parler. Mais les Russes et les Polonais ont payé très cher. Les Allemands ont payé très cher aussi. Mais les Allemands on dégrise et on dégrises, c'est bien dit, parce que ça veut dire on ouvre enfin les yeux. Qu'est ce qui nous a pris? Mais tous ne l'ont pas fait et beaucoup de gens ont continué. Ça les rendait tellement heureux qu'ils ont continué à habiter ce délire non psychotique du langage totalitaire parce que c'était cohérent, reposant sur un principe jamais vérifié. Et puis, quand il n'y a pas d'altérité, il n'y a pas d'empathie. Et pour ça, il n'y a pas d'altérité. Comment voulez vous que je cherche à me décentrer de moi pour me représenter le monde de l'autre? Il n'y a pas d'autre. Il n'y a pas d'empathie. L'autre n'est pas un vrai être humain. Les juifs c'étaient des bactéries. Il fallait, il y avait. Il y avait un

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

ministère de d'hygiène pour éliminer les Juifs, les gitans et les nègres. Alors non, pas les nègres, les nègres, il fallait en faire l'élevage. Mais il parlait comme ça, alors que les juifs et les gitans, il fallait les éliminer. Donc, ça veut dire que cette méthode, les gens étaient convaincus, ils avaient des convictions et il n'y avait pas de lieu de parole. Il n'y avait pas de discussion possible, donc il pouvait y avoir que la soumission, la fuite ou la guerre. Et il y a eu les trois, alors dans cette absence d'empathie ça explique aussi cette absence d'empathie expliquent aussi le comportement étonnant de ces Allemands à Auschwitz, qui pouvaient faire un métier, je vais citer Rudolf Höss, le commandant du camp d'Auschwitz, puisqu'il a écrit ses mémoires que j'ai chez moi avec une traduction anglaise, avec une traduction française qui trahit un peu la traduction anglaise. Schématiquement, Rudolf Höss dit j'étais très heureux à Auschwitz. Il y avait des fêtes tous les soirs. Le week end, les familles se réunissaient. J'avais une femme avec qui je m'entendais bien, des mignons enfants blonds dans une grande maison à l'entrée du camp. J'étais heureux, mais j'avais un métier bien difficile parce qu'il fallait que je brûle 10.000 juifs par jour. Comment c'est possible, ça? Parce que il n'y a pas d'empathie du tout. Il n'y a aucun décentrement de soi. Il était centré sur la tâche. Il faisait bien son métier. Pas d'altérité. Pourquoi voulez vous qu'ils se sentent coupables? Donc, on a retrouvé la même chose, les mêmes, les mêmes attitudes au moment du génocide au Rwanda, où les Hutus ne tuent pas des êtres humains. Ils disent écraser des cancrelats et après avoir écrasé les cancrelats avec des armes rustiques, ils étaient couverts de sang. Ils rentraient chez eux, ils prenaient une douche et redevenait de gentils papa. Pas d'empathie, pas d'altérité, pas de culpabilité, ce n'est pas un être humain que j'ai tué, c'est un bactérie, c'est un cancrelats, c'est un nègre, c'est un fait. Pas grave, c'est pas grave, c'est même bien, c'est même moral. Il y a des morales perverses, c'est à dire que c'est moral. C'est au nom de la morale que ce programme Alexis-Carrel, c'est au nom de la morale qu'il avait fait un programme de chambres à gaz. La première fois que j'ai cité, j'ai été très agressé, mais je vous le jure dans L'Obs, cet inconnu page 347, vous trouverez la citation Je me suis tellement défendue que j'ai retrouvé Alexis Alexis-Carrel qui avait mérité, qui a eu un prix Nobel pour la suture des vaisseaux mérité, qui aurait mérité un autre prix Nobel pour la culture des tissus qui a révolutionné la recherche médicale. Mérité. Le même Alexis Carrel dit propose les chambres à gaz pour éliminer les épileptiques, les malades mentaux et ceux qui troublent l'ordre public. Aujourd'hui, il y en a des gens qui passeraient aux chambres à gaz en France. Comment c'est possible? Ça commence et ce n'était pas un débile. C'était même, paraît il, comme Mengele dans les réactions, comme Rudolf Höss dans les relations quotidiennes. C'était un homme cultivé et gentil, mais ayant complètement ce système de croyances, langages totalitaire ayant complètement arrêté l'empathie. Ils voyaient pas où il y avait un crime. Quel est le crime? C'est des cancrelats. C'est quand ça c'est mis en place. On voit que, excusez moi, je regarde le monde parce que j'en ai encore pour une ou deux., vous vous me menacez 10 minutes avant que j'arrête.

Donc, il y a des gens qui ont résisté, mais c'est comme je proposais tout à l'heure. 45 % des médecins allemands se sont inscrits au parti nazi et ça veut pas dire qu'ils aient fait d'bon cœur, mais ils étaient obligé de le faire parce que sinon, ils n'auraient pas pu pratiquer. Et donc, quelques uns étaient convaincus. Quelques uns l'ont fait pour suivre la doxa ou pour continuer à travailler. En France. Konrad Lorenz a publié Il y avait des articles de Konrad

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

Lorenz. Il y avait des articles nazis sur l'hygiène raciale. Mais quand j'en ai parlé avec lui, il m'a dit, tous ceux qui ont publié pendant la guerre, le rédacteur aurait refusé les articles s'il n'y avait pas eu un couplet nazi. L'article aurait été refusé. Donc, comme s'il voulait faire une carrière et garder leur métier, il fallait faire un couplet nazi. La doxa est toute puissante et s'opposer à la doxa. Il faut garder, comme Hanna Arendt, sa liberté intérieure et ça coûte très cher. Alors, je sais où il y a des gens qui ont qui et qui ont été fusillés, qui ont été déportés pour avoir dit ce qu'il pensaient. Jean Moulin, pas loin d'ici, c'est l'exemple le plus typique. Mais il y en a d'autres, bien sûr, alors que au contraire, ceux qui se soumettaient comme Eichmann, alors là, il y a eu un contre sens. Qui est Hannah Hannah Arendt, que je personnellement, j'aime beaucoup. Elle a été haïe pour avoir dit que qu'il y avait des juifs dans la police des ghettos, ce qui est vrai, et qu'ils participaient au nazisme. Et puis, il y a eu pour avoir dit que Eichmann était la banalité du mal, qui a été un énorme contre sens parce qu'en fait, Eichmann ne faisait que signer ses papiers. C'est un crime de papier comme Maurice Papon. C'est un crime de papier. J'ai connu des gens qui travaillaient avec lui, qu'il avait une grande estime pour ce gars intelligent, cultivé, travailleur, qui ne pensait qu'à sa carrière et qui signait il devançaient les ordres de Vichy. Il a devancé les ordres de Laval pour améliorer sa carrière, alors que Chérif Méchouis, qui était le préfet musulman qui avait la même responsabilité. À la même date, en janvier 44, il était sous préfet, puis préfet à Limoges, en même temps que Maurice Papon en janvier 44, était sous préfet à Bordeaux, l'un à Bordeaux, a devancé et a fait avec zèle à appliquer les règles de la Gestapo avec zèle. L'autre à Limoges n'a pas exécuté les rafles. Il n'a pas exécuté les enquêtes qu'il devait faire pour trouver les résistants qui avaient commis un attentat. Donc voilà, il était la même fonction, l'un catholique socialiste l'un et l'autre préfet musulman. C'est le musulman qui a gardé un peu de liberté intérieure. Alors, il y a eu aussi un exemple. Le dernier exemple que je voulais vous proposer, c'est que pendant la guerre, les psychanalystes en France ont été très bien parce qu'ils ne se sont pas engagés. D'abord parce qu'il y avait beaucoup de juifs parmi eux et qui ont vite été éliminés. Et que, comme Göring, vous avez bien entendu, Göring avait proposé, avait fait un institut de psychanalyse aryenne à Berlin et j'ai des photos chez moi. Et qu'est ce qu'il apprenait de ces instituts de psychanalyse aryenne? Il apprenait Freud, Adler. C'est une absurdité, mais c'était le récit de Freud leur paraissait cohérent. Donc, ils ont éliminé les juifs de la psychanalyse. D'autres étaient éliminés avant. Et il y a eu à Paris René-Louis Lafforgue, qui est un bon nom de la psychanalyse, qui s'appropriait eux aussi à faire l'Institut de psychanalyse aryenne à Paris. Et à la Libération, il a été prié de partir. Il s'est réfugié à Casablanca, où j'ai des amis qui l'ont côtoyé et qui jugent que c'était pas du tout un criminel. C'était un homme cultivé, gentil, mais qui s'était laissé embarquer par une doxa. Alors, à l'intérieur, je vais terminer là dessus, c'est à dire que quand un intérieur parmi les gens comme Germaine Tillion qui ont été arrêtés et qui ont passé trois ans à Ravensbrück. Quels sont les témoignages? Geneviève de Gaulle au lycée de la Résistance, au Musée de la Résistance, il y a une phrase de Geneviève de Gaulle et Geneviève de Gaulle qui dit Je me mettais toujours près d'elle parce que celle là, elle en connaissait des poésies et des poésies. Germaine Tillion, le simple fait d'être auprès d'elle permettait d'échapper un peu à l'horreur du contexte et de vivre dans un monde interne où il y avait de la poésie. Germaine Tillion, donc, là, il y avait une liberté intérieure dont parle Hannah Arendt. Mais cette liberté intérieure, pour Germaine Tillion, c'était la poésie. Il y un

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

moment, elle souffre tellement qu'elle va se suicider. Et c'était facile de se suicider. Il suffisait de sortir et se diriger vers les barbelés. Ou bien on était abattu avant d'arriver aux barbelés où on arrivait sur les barbelés ont été électrocutés. Donc, c'était, c'était très facile. Il y a eu des gens qui disaient il n'y avait pas de suicides dans les camps, ce n'est pas vrai. Il les suicides, on se faisait suicider. Mais c'était, il y a eu beaucoup de suicides. Mais Germaine Tillon décide de mourir. Et puis elle sort parce qu'elle était trop malheureuse. C'était la seule liberté qui lui restait, celle de décider de sa mort. Elle sort pour mourir et elle voit et elle dit elle pense « jamais le bleu du ciel a été aussi beau. Je peux pas mourir quand le bleu du ciel est si beau. Et elle rentre. Et c'est à ce moment là qu'elle pense à écrire sur ses mémoires aux enfers. L'humour, la dérision, devenait un facteur de protection. Mais cette femme avait plein de facteurs de protection et malgré le malheur, elle avait retrouvé l'art de la parole, la poésie, l'art de l'élan vers l'autre, l'empathie. L'art de l'humour qui permet de supporter des grandes souffrances, tant qu'on peut. Donc finalement je vais terminer en disant que j'ai commencé par quelque chose de volontairement biologique, parce que c'est là qu'on n'a pas le choix. Quand on démarre, on est pétri par le milieu dans le ventre des femmes, dans les bras des femmes dans le foyer. On est dans la langue maternelle. On n'a pas le choix. On n'a pas la liberté. On doit être tutorisé. On doit être sculpté par le milieu. Si on veut acquérir les facteurs de protection intimes internes qui, en cas de malheur, nous permettront d'avoir la force d'affronter. Et là, on est résistant. Alors, il y a mille manières d'affronter on peut affronter par les armes. On peut affronter, comme beaucoup de paysans ici, en cachant les aviateurs, en cachant des juifs. Il y a mille manières ou en faisant des papiers. Il y a mille manières d'affronter, mais on peut on a gardé sa liberté intérieure. On peut affronter. Et si on a pas acquis ses tuteurs de développement parce qu'on autour de nous, notre mère, notre famille, notre société était pas structurée, était anomique, peu structurée. On a acquis des facteurs de vulnérabilité et je là vais citer Jean Genet, qui est un écrivain très élégant, mais qui est un sale type, mais un bel écrivain. Et il a été abandonné à sa naissance et il disait dès quand quelqu'un vous aime, il faut le voler. Le journal du voleur et et Genet disait, j'aime la poubelle. Et d'ailleurs, il a fini sa vie dans une chambre ignoble. Il se levait pas. Il sortait pas. Il restait dans une chambre d'hôtel. Il se laisser mourir dans la poubelle. Il disait Je ne veux pas sortir de ma poubelle et se laisser mourir. Jean Genet, qui a été abandonné à sa naissance, qui n'a pas trouvé les tuteurs de développement dont on a besoin pour devenir nous mêmes, j'ai besoin d'un autre pour devenir moi même. Et bien là, il n'y avait pas d'autre, je n'ai pas pu devenir moi même et je l'ai écrit très joliment parce que ça, il savait le faire. Jena Genet écrit. Dites moi pourquoi? Pour moi, la vie a toujours un goût de chagrin. Parce que, n'ayant jamais été sécurisé, n'ayant jamais été aimé, il pensait qu'il n'était pas aimable. Et quand on l'aimait ça l'angoissait. Et quand il était angoissé, il a agressait ce qui l'angoissait puisqu'il l'angoissait en l'aimant. Jean-Paul Sartre en fait une vedette. Il agressait Jean-Paul Sartre en lui disant, je me rappelle pas s'il le vousoyait, vous m'avez envoyé une gifle. Bon, parce que si par malheur, on l'aimait, il était angoissé. Je ne mérite pas d'être aimé alors les deux mots clés, c'est à dire qu'on est obligé de donner sens à ce qui nous arrive parce que sinon, on vit dans le non-sens, on devient des errants, alors il est difficile de ne pas se soumettre. Je vous ai proposé de réfléchir à quelques facteurs de protection l'affection, la structure, l'emprise dont il faudra se dépendre plus tard pour acquérir un degré de liberté. Il y a des facteurs de vulnérabilité qui nous transforment en

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

proie facile pour les sauveurs, pour les gourous. Mais on peut agir sur le milieu qui agit sur nous. Et là, on a, comme dit un Hanna Arendt, un degré de liberté. Ça veut dire que si on le fait pas, on a un degré de responsabilité. Je pense que avant mon exposé, vous aviez les idées claires. J'espère maintenant qu'elles sont confuses.

1h08

Merci d'avoir écouté

Merci beaucoup pour cet exposé très riche, très illustré aussi. Qui se lance? Bravo! Alors, je rappelle les consignes, je vais être obligé de garder le micro, c'est parce que j'ai un sentiment de toute puissance et je veux absolument garder ce micro pour des raisons sanitaires. Je garde le micro, vous vous exprimez et je viens à vous. Merci pour tout. Je voulais savoir comment vous analysez du coup la situation actuelle que l'on vit autour du vaccin et du passe sanitaire. Alors, je vais répéter la question parce qu'effectivement, peut être, ce n'est pas assez fort au regard de ce que vous nous avez exposé ce soir. Comment analysez vous la situation actuelle par rapport aux vaccins et aux postes sanitaires? D'accord, vous n'auriez pas une autre question? Alors, j'ai pareil, je vais quand même essayer de répondre parce que quand il y a beaucoup de livres d'histoire et d'histoire, des épidémies qui sont passionnants, l'histoire des pestes, l'histoire des virus et qui sont passionnants et à la fin, au cours de chaque épidémie, il y a toujours le même schéma qui est le bouc émissaire? Ce que j'ai proposé pour réfléchir au langage totalitaire. Mais il y a aussi d'autres manières de réagir, par exemple au cours de chaque épidémie. Il y a des jeunes qui font des fêtes désespérées. Ils vont dans les cimetières, ils boivent, ils rentrent dans les maisons des morts, ils vident la cave et ils font des bacchanales désespérés parce que la mort est imminente. Et puis, dans les mêmes épidémies, il y a des gens qui disent mais non, il n'y a pas d'épidémie. Il y a des gens qui dénie, c'est à dire que le déni est un facteur de protection. Je n'ai pas d'angoisse puisque je dénie. Il n'y a pas de virus. Il n'y a pas dit, il y a pas de peste. Je dis non. Je n'ai donc pas d'angoisse. Ça me protège. Je me sens mieux, mais je ne l'affronte pas. Le problème est j'augmente ma probabilité de mourir de la peste. On rodage à chaque épidémie. Il y a des gens qui font la fête, qui dénie. Et puis, il y a des gens qui rentrent dans les maisons et qui profitent de l'épidémie pour imposer leur loi. Alors, pour ceux qui nous arrivent, nous, on voit le même processus. Le phénomène du bouc émissaire est arrivé. Le sauveur, le sauveur est arrivé. Il a épousé une amie de ma fille Raoult et sa fille était une amie de ma fille et porte le même nom dont je connaissais son père. Vous voyez un peu la structure de parenté et Raoult? Il paraît que c'est un excellent virologue. Il paraît qu'il est reconnu, mais là, il est parti. Il a fait le processus que je proposais tout à l'heure. Il est parti d'une hypothèse, un a priori, un postulat. Je n'ai évalué, je n'ai vérifié et hop, il est parti là dessus. Et il y a des tas de Marseille. Il est adulé à Marseille il y a peu et a Marseille, qui a visé il y a. C'est à Marseille que les services de réanimation ont été le plus débordés parce que les gens refusaient le vaccin. Donc, vous prenez nazis? Prenez la chloroquine parce que cet homme était merveilleux. Alors vous donne l'exemple d'hommes présents, excellents scientifiques. Qui alors? C'est un scientifique marginal parce que il a pas eu son. Il n'a pas passé. Il a peut passer son bac, ce qui n'est pas forcément une tragédie, mais qu'il a eu et il a été autorisé à s'inscrire en médecine sur validation des acquis.

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

Je participais à beaucoup de commissions de validation des acquis avec d'excellents résultats ou des étudiants qui avaient échoué au bac ou qui n'arrivent pas à passer pour des raisons familiales ou etc. Ils avaient eu une seconde chance et ils tenaient la chance et ils ont fait d'excellentes études. Donc c'était bien, mais ça restait quand même même dans ces publications. Ça reste quand même un marginal de génie et je sais pas pourquoi il est parti sur une hypothèse. Un postulat peut démontrer la chloroquine marchent bien alors que la chloroquine n'a pas d'action sur le antipaludéen. J'en ai pris, c'est un dogme et ça a provoqué un mouvement d'adoration mur. Comme on le voit à chaque épidémie. On voit les mêmes proportions se répéter et on voit que pour ce qui est de l'anti des anti passe, je suis personnellement blessé quand j'ai vu les étoiles des étoiles de David avec écrit à l'intérieur, on y passe faire une analogie entre la mort de ma famille et la mort de 6 millions de personnes qui ont été condamnés dans le Musée de la Résistance. Il y a LLB à qui j'ai fait donner un prix quand j'étais enfant. Je suis encore président du Mémorial de la Shoah, du Mémorial du prix Cours de l'histoire de la Shoah et elle raconte qu'elle était agrégat hâtives en anglais à la Sorbonne. Elle va suivre ses cours et elle sort. Il y a un petit jardin devant la Sorbonne. Elle entre dans ce jardin et elle s'assoit. Sauf que une voisine téléphone au commissariat. Les Juifs n'ont pas le droit de s'asseoir dans les jardins. La police arrive. Elle est arrêtée. Elle est morte à Auschwitz. Elle est morte parce qu'elle s'était assise dans un jardin. Alors, quand? Quand? Quand je vois que les gens qui y passent font la même analogie entre l'anti passe et. C'est vrai que c'est casse pieds. M'enfin, quand même mettre sur le même pied la mort de six millions de Juifs en deux ans, deux ans et une petite corvée pour y passe. Moi, ça me blesse. Question suivante. Oui, c'est vrai. Moi, j'aimerais revenir sur sur ce que vous quand vous avez évoqué Germaine Tillion et ses facteurs de protection dans le camp de Ravensbrück, vous avez parlé de l'art et du fait qu'elle avait la poésie avec elle. J'aurais aimé que le pied peut être un peu sur sac. Est ce que vous considérez la création comme un facteur de protection et aussi le sentiment esthétique? Et qu'est ce qui fait que la création et le sentiment esthétique peuvent être détruits ou atteints? Est ce qu'il y a le manque affectif ou la déconstruction déstructuration dont vous avez parlé au début en tant qu'enfant, attend ça justement, ou à l'échelle de la société aussi? Est ce que vous pensez que ces deux aspects sont des facteurs de production qui peuvent manquer ou peuvent être au contraire développer très bénéfiques pour créer une société plus plus favorable, sans plus? Je ne sais pas quel adjectif va utiliser, mais je pense que vous comprenez. Oui, merci, parce qu'effectivement, je pense que l'art est un énorme, très important facteur de protection. D'une part, parce que ça permet de métaboliser ce qui nous arrive beaucoup l'art. Dans la Grèce ancienne, le théâtre avait une fonction démocratique, c'est à dire que les comédiens devaient jouer sur la scène, les problèmes de la cité et les citoyens devaient le peu quitter le théâtre pour en débattre. C'était donc une fonction démocratique et ça permettait aussi de de métro. Loin de prendre un peu de distance. Parce que quand on trouve, quand on a une situation difficile, douloureux, Germaine Tillion explosant de vie, emprisonnée, humiliée, affamée, condamnée à mort, préférant la mort. Et bien Germaine Tillion. À ce moment là où elle trouve un refuge de création en elle, elle invente Verfügbar aux enfers et il y a des cassettes. Elle a été jouée au Châtelet et elle s'inspire d'une musique d'Offenbach, Un juif, une musique d'Offenbach, et elle ridiculise les gardiennes SS et Geneviève de Gaulle. Et Elise Postel-Vinay fait partie de ces grandes dames qui ont affronté cette épreuve et ont triomphé

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

des soldats allemands marqués pour la vie. Et toutes ont voulu ensuite. Geneviève de Gaulle s'est engagée dans la télé quart-monde Germaine Tillion. Elle s'est dit Je dirai toujours ce que je pense et je ne me laisserai jamais entraîner. Elle est partisane de l'Algérie indépendante. Mais quand le FLN met des bombes dans des camps, des balles de jeunes gens ou dans des pâtisseries où il n'y a que des grands mères avec leurs petits enfants, là, elle et elle traite ses amis d'assassins. Elle traite ses ennemis d'assassins alors que quand, quand j'étais au lycée, j'avais un prof de philo qu'on aimait beaucoup, qui s'appelait Garaudy. Si ce vous venait d'être là ou ce n'est pas qui, c'est vous? C'est vrai, mais c'était un homme, un prof de philo qu'on aimait. Il était gentil, il était attentif. Il nous a donné le goût de la philo. Et puis, un jour, il a critiqué le Parti communiste et il s'est retrouvé seul. Il a déprimé parce qu'il a perdu tous ses copains. Il a perdu tous ses activités. Donc, l'authenticité. Et Germaine Tillion? Au contraire, elle avait ce facteur de protection, c'est à dire la socialité, l'élan vers l'autre, l'heure de la parole, le goût de la poésie, le goût de l'humour. Quelqu'un l'a côtoyé à la fin de sa vie. Elle faisait des concours de plats cuisinés et bien sûr, au moment où on mangeait les plats cuisinés, chacun faisait un assaut de recettes. Donc elle avait un talent. Et quand? Et si elle n'avait pas eu ce talent, elle aurait déprimé et elle se serait laissé mourir. Donc, ça veut dire que l'heure est aussi dans leur jeu. J'ai quelque chose de ce que j'ai connu après la guerre. La France pratiquait le déni, c'est à dire ce qu'on peut comprendre. La débâcle de l'armée en 1940, la collaboration avec le nazisme, la pauvreté où on peut comprendre les gens arrêtés voulait revivre ce qui est tout à fait pardonnable, mais en pratiquant le déni, empêcher d'affronter le problème. Donc, les survivants, que ce soit les soldats traumatisés, que ce soit les juifs survivants, ne pouvaient pas en témoigner, sauf si peu, en passant par le détour de l'œuvre d'art. Le cinéma Les Guichets du Louvre, le roman Le dernier des Juifs, André Schwarz-Bart, et là, par le détour de l'œuvre d'art, par le détour du tiers. Le comédien sur l'écran, le comédien devenait mon porte parole. Le comédien dit ce que je n'ai pas la force de dire et ce que vous n'avez pas la force d'entendre. Et l'oeuvre d'art, à ce moment là, permettait de faire un bon intermédiaire à un bon tiers, comme on dit en psychanalyse. Ça peut arrêter de faire un banquier puisque je ne peux pas le dire. J'ai envie de pleurer, de crier. Je ne peux pas le dire et vous ne voulez pas l'entendre parce que ça vous est désagréable, passant par de l'œuvre d'art. La souffrance est métamorphosée en oeuvre d'art, en poésie, au cinéma. Si vous ne me croyez pas, si vous avez le pouvoir de supprimer le malheur de la condition humaine, imaginez que vous ayez ce pouvoir. Vous fermez les librairies, vous fermez les théâtres, vous supprimez le cinéma si vous supprimez le malheur, vous fait taire les trois quarts des artistes, donc parce que le leur consiste justement à sublimer et à transformer le malheur et le faire passer directement en est transcendant, partageable. Et là, on peut parler ma fille. J'ai quelque chose que je ne veux pas la force de tout dire. J'ai peur de te faire du mal en te disant Va au cinéma, voir ce film lit ce roman et on parlera du film. On parlera du roman et tu vas rapidement comprendre qu'on en fait. Le roman parle de ce que je n'ai pas la force de te dire. William Bon, bonjour, merci, merci d'avoir partagé avec nous toute votre connaissance et votre parcours. Alors, d'après le GIEC, on est face à au plus grand défi de l'histoire de l'humanité qui est donc le réchauffement climatique. Et les chiffres sont clairs. Apparemment, l'alimentation est le premier poste de pollution au monde et l'alimentation carnée en est la principale cause. Moi, je me demande pourquoi alors ces informations, ces

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

informations sont officielles. Je me demande pourquoi la société ne se dirige pas vers le véganisme. Et pourquoi, en fait? Justement, vous avez parlé de paresse de penser des choses comme ça. Est ce que ça rentre dans ce cadre là, à votre avis ou pas? Je suis désolé, mais j'attends pas très bien et votre masque vous veut. Si vous prenez un risque, répondez les. Je peux répéter si vous voulez. Donc ma question, c'est que le véganisme, qui est a priori l'une des solutions pour éviter le réchauffement climatique et la catastrophe, et un degré de °4 degré vu que ça concerne l'alimentation carnée et donc arrêter alimentation carnée qui est la chose la plus dévastatrice que connaît le monde entier et qui est l'enfer sur Terre pour les êtres vivants, nous indirectement, mais pour tous les autres êtres vivants. Est ce que le fait d'être vegan correspond à votre à votre analyse, c'est à dire que se rassurer dans le sens où l'alimentation carnée est une culture depuis toujours? On se rassure là dedans, alors on sait très bien que c'est destructeur, dévastateur. Est ce que ce mécanisme de pensée rentre dans ce que vous dites? Alors merci pour cette question parce qu'effectivement, je pense comme vous qu'elle est fondamentalement terrifiante et qu'elle caractérise l'histoire de la condition humaine. Parce que quand monsieur et madame Sapiens sont arrivés au monde il y a 300 000 ans, il y a eu une énorme glaciation. Les végétaux, les petits insectes ont disparu. Si les hommes n'avaient pas été violents, si les hommes n'avaient pas été créateurs d'armes pour tuer et pour manger, l'espèce humaine aurait disparu et la violence a fondé les sociétés en disant ça, en faisant une phrase courte, je paraphrase Freud, Lévi-Strauss, Descola, René Girard, les grands anthropologues. La société s'est fondée par la violence des hommes plus que des femmes, même si effectivement, des femmes, forcément des jeunes femmes musclées, participaient à la chasse. Ce qui veut dire que en donnant la mort, on pouvait ne pas mourir. Et la condition humaine est partie sur cette tragédie. Mais ensuite, il y a eu un réchauffement et on a vu réapparaître d'autres végétaux, d'autres animaux. Et la société a continué à s'organiser autour de la domination. La Bible tue, dominera les oiseaux, qui dominera les poissons dans l'eau. L'homme doit être dominateur et on est parti sur une culture de la domination domination des femmes, domination des enfants, domination des animaux, domination des hommes faibles. Toutes les frontières sont le résultat de guerres, pratiquement toutes domination des hommes faibles, physiquement dominants. Les aristocrates étaient les seuls à savoir se battre. J'ai connu après la guerre. On nous apprenait. J'ai connu deux guerres, la guerre de 40 et la guerre d'Algérie. Ce qui nous apprenait au petit garçon on nous disait Vous traverserez pas la vie sans connaître une ou de guerres et sans connaître plusieurs bagarres de rue. Vous devez vous y préparer. La violence était une valeur adaptative qu'on apprenait aux garçons. Et encore, maintenant qu'on voit que dans des maltraitances, il y a très peu de femmes dans les maltraitances animales, il n'y a pas de femmes, il n'y a que des hommes dans la maltraitance conjugale, il y a très peu de femmes et on peut continuer que dans le temps. Les accidents de la route graves, il y a très peu de femmes. Donc ce conte, ça continue même aujourd'hui depuis une ou deux générations. Il n'y a pas longtemps, on commence à se demander si vraiment c'est bien, c'est à dire que l'on a survécu à la première glaciation grâce à la viande. Ensuite, quand il y a eu le réchauffement, on n'avait plus besoin de viande. Et les aristocrates ont continué à manger de la viande et le peuple mangeait des racines. C'est même d'ailleurs chez les aristocrates, manger les feuilles. Les feuilles de pomme de terre qui montaient vers le ciel et le peuple mangeaient les racines de pomme de terre qui descendaient vers l'enfer. Mais donc, ça veut

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

dire que quand on a fait comme une culture de la viande et la viande devenait le symbole du bien être et de la richesse, et c'était inutile sur le plan physique et c'était toxique sur le plan. C'était signifier symbolique sur le plan des relations humaines. Je mange de la viande parce que je suis puissant et a mené l'industrie puisque nous, humains, notre monde, c'est de plus en plus et de moins en moins la force physique qui joue de moins en moins le rôle. C'est de plus en plus le monde de l'artifice artifice de l'outil, artifice du verbe qui caractérise la condition humaine. Et maintenant, avec l'intelligence artificielle, ça va. Ça va sûrement s'accélérer dans les mois, dans les années qui viennent. On continue à manger de la viande pour symboliser notre férocité et notre voracité. Et l'industrie, notre technique industrie nous a permis de faire des élevages immenses qui polluent la planète et qui détournent les végétaux et qui fabriquent des virus. Parce que des virus, il y en a des centaines dans le monde. Il y a des virus à tout le temps, il y en a des centaines partout. Il n'y a pas d'épidémie. Il y a des épidémies que parce qu'il y a des transports. Il y a eu la route de la soie et maintenant, il y a les trains, il y a les avions, il y a les bateaux. Et maintenant, il paraît que les Chinois viennent refaire un train qui s'appelle la route de la soie. Donc, ça veut dire que ces mines avec la viande qui est la viande, qui a été un facteur de survie à l'époque de la glaciation. On s'est adapté par la violence qui a pris une signification de voracité, de puissance et de force de domination ou de qui a fait son. Les femmes, les enfants et les hommes et les hommes faibles. Seule une minorité d'aristocrates puissants et riches ont moins souffert que les autres. C'étaient les seuls d'ailleurs qui avaient la même espérance de vie qu'aujourd'hui le peuple. Les femmes mouraient à 36 ans jusqu'à la découverte de Simone Veil. L'Espérance de vie des femmes était de 36 ans après treize grossesses, donc. On voit donc cette nouvelle condition. On le vit depuis deux ans. On continue à manger de la viande pour des raisons symboliques, mais pas du tout pour des raisons physiques. Et cela coûte un prix exorbitant de détruire la planète, de détruire le gaz de l'atmosphère et de détourner les végétaux et de provoquer des épidémies. Est ce que ça vaut ce prix? Près. Prochaine question? Oui. Bonsoir, je voulais savoir par rapport au développement de l'enfant, par rapport au début de la conférence, donc que je comprends bien que quand on a un environnement sain, on peut mettre en place des protections qui nous permettent après de réfléchir. Mais il y a quand même beaucoup d'enfants parce que si on parle de précarité sociale, de précarité socioéconomique, de précarité affective, finalement, quand on met tout ça, il y a assez peu d'enfants heureux. On va dire et il y a quand même 20 milliards, tous les résistants. Je ne parle pas des réseaux de résistants parce que les réseaux, par définition, c'est de l'appartenance. Mais il y a bien des gens qui, de même individuellement, ont décidé de dire non à une chose ou à une autre et qui n'ont pas forcément eu une enfance particulièrement saine. Donc, est ce qu'il y a quelque part dans leur développement ou même dans leur vie d'adulte, d'autres mécanismes de protection possibles pour pour acquis que pour acquérir justement ce recul nécessaire? D'accord, merci votre question, parce que ça permet de préciser que l'acquisition des facteurs de protection, ça peut se faire dans des familles pauvres. Il y a des familles pauvres qui s'occupent très bien de leurs enfants et en revanche, l'acquisition de facteurs de vulnérabilité, ça peut très. Bien sûr, dans des familles riches notamment, les enfants hyper protégés arrivent à l'adolescence, incapables de quitter leur famille parce qu'ils ont leur mère, leur père, surtout. Leur mère a tout fait pour eux. Donc, il arrive au moment de l'autonomie, savent rien faire. Ils ont peur de tout. Ils ont peur

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

de la vie. Ils ont peur de l'école. Ils ont peur qu'ils aient confiance en soi. Donc ça veut dire que c'est il n'y a pas d'abonné dans l'esprit des recherches ou les théories de l'attachement, c'est celui ou celle qui a des facteurs de protection. C'est celui, seul, qui peut se développer dans une niche sensorielle structurée qui lui permet d'éprouver, d'apprendre la parole qui caractérise la condition humaine et d'apprendre le plaisir de vivre. Et des pauvres peuvent très bien faire ça, donc. Et d'où ces peurs? Probablement mal. Je me suis mal expliqué. Je veux dire que ces facteurs de vulnérabilité peuvent se voir très souvent dans les familles riches ou se voit très souvent dans des enfants hyper entourés. De plus, il ne faut pas oublier que notre espérance de vie est limitée et elle ne dure que 120 ans. Génétiquement, on a droit à 120 ans de vie. Tous ceux qui meurent avant 120 ans peuvent déposer une réclamation CD d'un CD. Donc ça veut dire qu'à chaque heure de la vie, il y a d'autres déterminants. Et ce que je propose, c'est que quand on est petit, il n'y a pas le choix. C'est maman, maman ou sa fille, ou une figure d'attachement substitut maternel qui peut être un homme. D'ailleurs, c'est la figure d'attachement primordiale. On n'a pas le choix. Joe, c'est ce qu'on nous a montré, nous a prouvé que s'il n'y a pas cette figure d'attachement, le cerveau s'atrophie. Les enfants n'apprennent rien, donc. Et pour eux, il y a des institutions qui ont récupéré un très grand nombre d'enfants orphelins. Après la Seconde Guerre mondiale, il y avait 300.000 orphelins en France. Il y a très peu ont repris un bon développement. Aujourd'hui, à l'aide sociale à l'enfance, il y a 300 000 enfants. L'évolution est très mauvaise parce que cette base de sécurité et les premiers mois de la vie n'est pas, n'est pas, n'est plus assurée. D'où les réformes qu'on a proposé à Macron la présence du père, du deuxième parent. Le congé parental paternel ne joue qu'une femme enceinte ne soit jamais laissée seule. Quand j'étais gamin, toutes mes copines d'enfance, à 20 ans, elles avaient déjà un ou deux enfants. Aujourd'hui, les jeunes femmes mettent au monde leur premier enfant. Elles ont 31 ans, le deuxième, 33 34, c'est à dire que l'utérus de 34 ans n'est pas le même qu'un utérus de 18 20 ans. C'est à dire que déjà, la première niche n'est pas la même et que là, probablement, il y a un facteur de vulnérabilité qui est acquis très précocement. Le deuxième facteur de vulnérabilité, c'est la solitude des jeunes mères. Et là, on peut faire quelque chose quand? Quand j'étais gamin avec une femme. Mais une jeune femme était au moins un enfant, elle était futée, elle était entourée et elle était entravée socialement. Mais elle n'était jamais seule. Aujourd'hui, c'est une jeune femme qui a été libre et autonome, qui a fait des bonnes études, qui a travaillé, qui était socialiser. Tout d'un coup, on se retrouve à 31 32 ans avec un tyran domestique adoré qu'on appelle le bébé et elle est seul et seule augmentation rapide et dépression périnatale. En quelques années, après l'accouchement et même avant l'accouchement, augmentation des suicides de jeunes mères qui ont des bébés de quelques mois, ce qui est toujours l'indice de désorganisation socio culturel. Et donc, ça veut dire que là, il y a quelque chose à faire. Là, c'est le gouvernement qui est qui a, qui doit prendre des décisions. Ils ont pris quelques unes à proposer d'autres. Donc ça veut dire que c'est plus une question d'organisation familiale, affective, sociale, politique qui permet d'acquérir des facteurs de protection ou au contraire, si, par exemple, ces jeunes femmes sont très bien développées, mais sont diplômées sur métier. Et ce se gouverne, elles sont. Mais les jeunes femmes dynamiques, elles sont fragilisées par les nouvelles conditions de l'accouchement de la maternité. La mère Isabelle Roskam, qui est prof à Louvain, avec qui je travaille et étudie. La modernité n'est pas un

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

facteur de protection pour les femmes, et pourtant, elles s'épanouissent socialement, intellectuellement, comme je n'ai leur fait. Et pourtant, la technique, la vitesse, il y a quelque chose à réformer aujourd'hui. Et ça, c'est pas à la famille un peu. Et c'est à l'Etat beaucoup d'organiser les nouvelles conditions de la maternité. Prochaine question bonsoir! Bonjour, une centaine de questions, mais je vais regarder 3 lorsque les Allemands sont enfin, les nazis sont arrivés, en ont pris le pouvoir. Lorsque les nazis ont pris le pouvoir, ils ont, ils ont commis des autodafés. Ça a été une de leurs premières actions fortes après avoir envahi la Pologne. Et j'aimerais savoir votre avis sur le film sur le livre Minecraft, puisque la question se pose dans nos sociétés démocratiques de savoir si on doit le diffuser ou si on doit le laisser dans une sorte de grillage sémantique. Ça, c'est la première question. La deuxième question, c'est par rapport au génocide et notamment au génocide du Rwanda. Les historiens, les sociologues ont étudié ce génocide là et ont comparé avec le génocide juif contre les Juifs et ils ont vu. Ils ont mis en évidence qu'il y a un certain nombre de processus que vous avez vous mis en évidence aussi qu'il y a certaines règles et certaines, une certaine logique qui aboutit à la situation génocidaire. Et j'aimerais savoir par rapport à ce phénomène là. Qu'est ce que vous pensez des signes distinctifs avec les juifs? Ça a été la croix, l'étoile, pardon, l'étoile qu'ils ont eux mêmes cousue sur leurs vêtements. Au Rwanda, il y avait. Sur les cartes d'identité, l'ethnie. À laquelle on appartenait et lorsqu'il y avait des barrages. La sélection ethnique se faisait non pas par la couleur de la peau parce qu'il était de la même couleur, c'était par le signe distinctif de la si on était Tutsi ou tout. Il est Hutois, il faisait la sélection, il y avait une sélection sélective à ce niveau là. Qu'est ce que vous pensez des signes? Ostentatoires religieux qu'on voit dans le public, dans les zones publiques. Est ce qu'il faut l'interdire? Parce que ça peut être un moyen de distinguer les gens. Soit on en a, soit on en a pas. Ça marche dans les deux sens. Qu'est ce que vous pensez de ça? Et troisième question. Alors, je vais commencer par la première question, c'est que qu'est ce que c'était des choses? Alors, je pense que l'autodafé. Que pensez vous de Man quand c'était pour le taquiner un peu? L'autodafé illustre ce que je vous proposait tout à l'heure. Il n'y a qu'un livre à lire tous les livres qui peut dire autre chose que Mein Kampf en feu. Il n'y a qu'une seule théorie, celle du chef. Mein Kampf a fait la première année 12 millions et demi d'exemplaires. Est ce que les Allemands ont lu Mein Kampf? Je n'en suis pas sûr. Je pense qu'il a acheté, m'incombe. Il le mettait sur la table du salon de façon à ce que tout le monde sache qu'ils ont lu Balcorp. Il n'avait pas lu, mais ça voulait dire que tous, il n'avaient pas d'opinion. Il n'y avait pas d'autre opinion possible. Il n'y avait qu'un seul livre à lire. Alors pour tout à l'heure, je disais. L'identité s'exprime par les mots. Je suis celui qui a connu, je suis français, je suis juste et je vis dans l'Auvergne, je vis, etc. Donc l'identité est nécessaire, mais elle est abusive parce que c'est comme un adjectif. L'identité, c'est vrai. Momentanément, c'est vrai. Comme quoi on dit je suis gros. Demain, je serai plus gros. Je suis français. Demain, je vais peut être changer de nationalité. Or, je trouve que pour les signes religieux ou pour les signes politiques, je parlais des poils d'extrême droite, des poils d'extrême gauche. Donc, si c'est un nez, une expression de soi, ça me paraît intéressant. C'est intéressant de penser qu'il y a d'autres, qu'il y a d'autres manières de croire en Dieu que la religion chrétienne. Il y a actuellement sur la planète, il y en a les anthropologues. On évalue aujourd'hui sur la planète, il y a à peu près 35 000 dieux. C'est à dire que si on va en Inde, si on va en Asie, il y a une foison de Dieu et tous les gens croient en ce Dieu. Ça lui

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

permet de se solidariser, de s'unifier autour de ce Dieu, et ils mettent sur eux des insignes, des robes orange ou des anneaux pour signifier leur appartenance. C'est intéressant. Pourquoi pas? Il n'y a pas qu'une manière d'être humain. Il y a probablement autant de manières d'êtres humains que d'êtres humains. C'est intéressant. Ce qui est embêtant, c'est quand une manière d'être humain devient totalitaire et quand elle veut s'imposer aux autres. Or, si des femmes en France veulent montrer un voile de musulmanes, pourquoi pas? J'ai donné des cours à Constantine ou à Casablanca. Dans la salle, pratiquement toutes les femmes étaient voilées, mais il y en avait. Il n'y avait que quelques unes qui étaient voilées. Diab. C'est ça comme ça. Les autres étaient voilées, musulmanes. C'était plutôt sympa. C'était plutôt joli. Elle se rangeait d'ailleurs peu pour mettre des voiles de même couleur que leur juste valeur. Vous savez comment sont les femmes? C'est tout. Et si c'était ravissant? C'était très bien. Elles sont musulmanes, c'est leur métier, c'est leur, c'est leur origine, c'est leur manière de manger, c'est leur vie. C'est intéressant la diversité, que ce soit la biodiversité ou que ce soit la bio, la diversité culturelle. C'est un enrichissement. Ce qui est une tragédie, c'est le langage totalitaire. Quand je veux imposer ma manière de croire en Dieu pour la charia, qui est supérieure à la loi de la République, quand je veux imposer ma manière de penser la société man conf qui est supérieure à toutes les autres manières de penser la société. Alors à ce moment là, on vit dans un régime totalitaire et ça amène à ce que j'ai proposé tout à l'heure, c'est à dire l'élimination mentale, physique de ceux qui ne pensent pas comme moi. Donc, si les gens veulent mettre sur eux des signes religieux, moi, je trouve ça sympa. Ça fait partie de la condition humaine. Il y a plein de religions sur terre et il y en a toujours eu. Et probablement, la spiritualité est une caractéristique de la condition humaine puisqu'on est capable de se représenter une instance impossible à percevoir. Dieu qui déclenche en nous des phénomènes de croyance, d'extase, de crainte, comme le expliquent tous les religieux. C'est respectable, ça fait partie de la condition, c'est intéressant, c'est enrichissant. Ça fait partie de la condition humaine. Ce qui est embêtant, c'est quand les chrétiens font des croisades pour un peu pour imposer leur religion, quand les djihadistes veulent parce que la charia est supérieure à la loi de la République. Je veux, je vis en République. Donc voilà, ma réponse, c'est que ça me gêne pas qu'il y ait des aigles, des croix. Qu'il y ait eu des croix du Christ ou qu'il y ait des équipes ou qu'il y ait des bouts des voiles, ça me gêne pas. Ce qui me gêne, c'est le langage totalitaire. Peut être une dernière question. Bonsoir, on Shantanu vous connaît. C'est une question sur le développement personnel. Pensez vous que la pensée positive, les montres, les paroles positives de répétition pourraient reconstituer l'estime des personnes écorchée vive ou bien éprouvée par la vie, comme le réclament certains coach en développement personnel? En somme, venir pallier un manque, restructurer la personnalité, voilà. Mais le pardon, pensez vous que je vais leur dire? Pensez vous que la pensée, la pensée positive, c'est à dire notamment par rapport au développement personnel, c'est une question sur le développement personnel, en fait. Les mantras qu'on peut se répéter, en fait, les paroles positives de répétitions pourraient reconstituer l'estime des personnes écorchée vive, comme le réclament certains coach en développement personnel. On sait que dans nos modes de consommation actuels, on est plus portés par le développement personnel que par la philosophie. En somme, venir pallier à un manque et restructurer la personnalité d'une personne. Donc, la pensée positive concert de la pensée positive souvent manifestée actuellement sur les réseaux sociaux, etc.

## **Transcription de la conférence de Boris Cyrulnik « Pourquoi dire non, langage totalitaire et résistance »**

Aussi sur YouTube. D'accord, j'aurais un peu de mal à répondre à votre question parce que j'ai été formé à la fois par la neurologie, la psychiatrie, la psychologie et la psychanalyse. Donc, c'est une formation où on nous apprend en neurologie, on agit sur le cerveau avec des médicaments, avec des interventions quand il y a des tumeurs ou des abcès ou des accidents vasculaires. En psychiatrie, on agit avec les relations, en psychologie, on agit avec des conseils développementaux. Alors je pense que pour ce qui est des techniques psychothérapeutiques, il y a en France actuellement 425 formes de psychothérapies différentes qui toutes ont leur part de succès. C'est à dire que toutes ces formes là consistent à mettre l'autre en disposition, d'accepter les psychothérapies. Ça veut dire que Psychisme cherche à agir sur un autre psychisme pour qu'il aille mieux. Alors ça, je pense qu'on étouffe quand on est dans la relation. Spontanément, on le fait. On peut chercher à le faire techniquement et on peut dire que c'est une psychothérapie. Et là, il y a quatre siècles, plus de 400 formes différentes de psychothérapie qui toutes conviennent. Toutes ont leur part de succès puisque ce qu'il faut, c'est que celui qui a besoin d'une aide rencontre celui ou celle qui lui proposera cette aide. Alors, ça peut être prêtre, ça peut être un musicien. J'ai travaillé dans les favelas de Rio. Il n'y a pas psychothérapeute dans les favelas de Rio. Il y a peu. Et les principaux psychothérapeutes, c'est les footballeurs, les guitaristes. Parce que parce qu'ils rassemblent les enfants, il faut que le lien est tissé. Ils parlent avec les enfants et là, la parole a une fonction de reconstruction. Et cette banalité que je viens de dire permet de récupérer un grand nombre d'enfants. Mais la politique de Bolzano, actuellement, a supprimé tous les éducateurs qui ne vont plus dans les favelas. Donc, je pense qu'on peut prévoir que la délinquance va augmenter dans les favelas alors qu'il y avait des gens qui intervenaient et qui aidaient beaucoup d'enfants. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais je suis très content de ma réponse. Merci beaucoup. Cher Boris Cyrulnik. Merci à tous.